

Tendances et facteurs de la fécondité au Canada, par Jacques Henripin. Un Vol., 6 po. x 9, relié, 425 pages. — Bureau fédéral de la statistique, Ottawa, 1968

Michèle Maheu

Volume 44, numéro 3, octobre–décembre 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000244ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1000244ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Maheu, M. (1968). Compte rendu de [*Tendances et facteurs de la fécondité au Canada*, par Jacques Henripin. Un Vol., 6 po. x 9, relié, 425 pages. — Bureau fédéral de la statistique, Ottawa, 1968]. *L'Actualité économique*, 44(3), 561–562. <https://doi.org/10.7202/1000244ar>

currentielle d'un pays. L'importance de ces coûts ne vient pas seulement de leur niveau absolu ou relatif ; elle vient également du fait que les coûts auxquels l'exportateur fait face sont, en règle générale, plus élevés que ceux de son concurrent étranger sur son propre marché. De plus, la différence entre les coûts domestiques et d'exportation augmente dans une relation inverse avec la « maturité » du produit. Ceci défavorise les exportateurs des petits pays développés dont la force concurrentielle se trouve surtout dans les nouveaux produits. Il est vrai que ces pays peuvent atténuer ce désavantage en implantant des firmes plurinationales à l'étranger.

Hirsch a testé son hypothèse en prenant comme exemple l'industrie de l'électronique aux États-Unis, et en particulier, la fabrication des cristaux synthétiques. Même si l'auteur nous fournit une foule de renseignements très intéressants sur la technologie dans l'industrie, il nous semble que la vérification qu'il a effectuée est la partie la moins satisfaisante de son analyse. D'abord, l'auteur, faute de données, travaille avec des chiffres non pas réels mais hypothétiques et l'arbitraire y entre pour beaucoup. Ensuite, la constatation que la position des États-Unis semble être plus forte dans les produits nouveaux de l'électronique que dans ceux qui ont atteint la « maturité » est en accord avec son hypothèse, mais il aurait été intéressant de faire le même genre de vérification pour les pays des deux autres groupes et en particulier pour les petits pays développés. À ce sujet, la comparaison de l'industrie américaine et de celle d'Israël (dont on peut déjà discuter le classement parmi les « petits pays développés », comme l'auteur le reconnaît lui-même d'ailleurs) n'est tout simplement pas suffisamment convaincante. Eussent-elles été effectuées, de telles comparaisons auraient peut-être permis d'apporter une réponse à la question suivante : est-ce qu'une économie grande et riche comme celle des États-Unis n'est pas mieux en mesure de supporter les risques d'échecs nombreux que comportent les nouveaux produits que les « petits pays développés » ? Disons, enfin, que le chapitre sur les politiques destinées à promouvoir les exportations est décevant car l'auteur ajoute peu à ce qu'il a dit auparavant.

Ceci dit, l'ouvrage offre à notre avis un grand intérêt. Seev Hirsch a, en effet, défriché beaucoup de terrain et tracé la voie à de nouvelles recherches. C'est par des efforts comme celui qu'il a fait que les économistes perfectionneront une branche de leur discipline qui a bien besoin d'être améliorée et arriveront peut-être à fournir aux responsables de la politique commerciale autre chose que les schémas implicitement normatifs.

Bernard Bonin

Tendances et facteurs de la fécondité au Canada, par JACQUES HENRIPIN. Un Vol., 6 po. x 9, relié, 425 pages. — BUREAU FÉDÉRAL DE LA STATISTIQUE, Ottawa, 1968.

L'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE

À cause de sa brûlante actualité et de la profondeur de son analyse, cet ouvrage dépasse largement les domaines de la démographie proprement dite. Cette étude sur la fécondité au Canada se présente comme une « monographie faisant partie d'une série dans le cadre du programme de monographies sur le recensement de 1961 ». L'auteur y analyse la fécondité sous différents aspects (historique, méthodologique et comparatif) et en relation avec d'autres phénomènes démographiques ou sociaux tels que la nuptialité, l'âge et la durée du mariage, la légitimité de la fécondité, l'hôpital, l'origine ethnique et la religion, l'instruction, la profession du mari, le revenu, le travail de la femme, etc. M. Henripin termine son ouvrage par quelques appendices dont la teneur est surtout d'ordre historique et méthodologique.

Cet ouvrage, aussi exhaustif que lui permettent les informations bibliographiques, c'est-à-dire le recensement de 1961, met en lumière les problèmes et les conséquences socio-économiques des fluctuations de la fécondité. La diminution du taux de natalité provoque un vieillissement des populations ce qui se répercute, d'une façon immédiate, sur le niveau et la qualité des investissements et, d'une façon médiata, sur la composition et la répartition de la main-d'œuvre, sur le taux de chômage (structurel et autre) et, à long terme, sur le taux d'entrée en activité. Il y a donc une relation dyadique entre conjoncture économique et fécondité.

Les variations démographiques sont liées également à un problème politique spécifiquement canadien : « la concurrence linguistique ». En effet, l'équilibre des contingents anglophone et francophone demeurerait à peu près stable selon le processus suivant : l'immigration venait grossir le bloc anglophone et la surfécondité le bloc francophone. Or, avec la démocratisation et la généralisation de l'instruction (ce qui permet une plus grande rationalité dans l'attitude des couples face à la fécondité) ainsi qu'avec le perfectionnement des contraceptifs, le taux de natalité a diminué et s'est adapté aux nouvelles conditions socio-économiques. L'équilibre primitif est brisé ; car la fécondité des francophones devenue normale ne suffit plus pour compenser l'immigration vers le groupe anglophone.

Ces deux problèmes d'ordre économique et politique, ne constituent pas la partie essentielle de l'ouvrage consacré surtout à l'étude des phénomènes et facteurs qui touchent directement la fécondité. Cependant, ils illustrent quelques possibilités bibliographiques que fournit une telle étude démographique pour d'autres secteurs de la recherche (économique, politique, sociologique, etc.). Ces problèmes se présentent aussi comme une perspective d'introduction permettant d'orienter autour d'une problématique, la masse de documents contenus dans cet ouvrage.

Enfin, la quantité innombrable de tableaux statistiques et de graphiques, confère à cette monographie une valeur documentaire indéniable et, surtout, utilisable par les chercheurs des diverses sciences humaines et sociales.

Michèle Maheu